

Pierre BENOIT

Écrivain français et académicien



Fils d'un officier de carrière, Pierre Benoit est né à Albi en 1886, où son père est alors en garnison. Il va passer quelques années avec celui-ci en Afrique du Nord, en Tunisie puis en Algérie, où il poursuit ses études au grand lycée d'Alger. En 1907, après avoir accompli son service militaire (en Algérie toujours), il se rend à Montpellier, où il prépare une double licence de lettres et de droit, puis à Sceaux, où il devient maître d'internat. C'est à cette époque qu'il découvre, en assistant à leurs conférences, Charles Maurras et Maurice Barrès, qui deviennent, et resteront, ses maîtres à penser.

Ayant obtenu une licence de lettres, il va être reçu, en 1910, au concours du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : il est nommé agent dans le sous-secrétariat aux Beaux-Arts, puis bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique.

Il publie à la même époque ses premiers poèmes, pour lesquels il obtient un prix de la Société des gens de lettres.

Mobilisé au début de la Première Guerre mondiale, il tombe gravement malade après la bataille de Charleroi : il passe plusieurs mois à l'hôpital, puis est démobilisé.

Il retrouve après l'armistice ses compagnons d'avant-guerre : Francis Carco, Roland Dorgelès et Pierre Mac Orlan, avec lesquels il fonde une association : « Le Bassin de Radoub ».

Son premier roman, *Kaenigsmark* (1918), obtient un succès public considérable et manque de peu l'obtention du Prix Goncourt. *L'Atlantide*, publié l'année suivante est un succès de librairie plus fulgurant encore. Soutenu activement par Maurice Barrès, le livre de Pierre Benoit reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française pour 1919.

Pierre Benoit s'impose comme le maître du roman d'aventures, bien qu'il ne dédaigne pas d'aborder d'autres domaines romanesques, comme avec *Mademoiselle de La Ferté*, « la plus littéraire et la plus profonde de ses œuvres », et considérée pour cette raison comme son chef-d'œuvre.

De 1923 à 1938, puis de 1947 à 1953, Pierre Benoit exerce, parallèlement à ses activités d'écrivain, le métier de grand reporter pour le compte de plusieurs journaux (*France-Soir*, *L'Intransigeant*), qui l'amène à se rendre en Extrême-Orient et en Iran (1926-1927), en Australie, à Tahiti et aux Antilles (1928), en Tunisie (1931), au Liban (1932), dans l'océan Indien (1933), en Autriche (1938), en Argentine et au Brésil (1950), etc. Ces nombreux voyages nourriront l'œuvre de Pierre Benoit : tous ses romans, à la seule exception du *Lac salé* (qui se déroule aux États-Unis), ont pour cadre des pays qu'il a visités : *L'Atlantide* (1919), l'Algérie ; *Le Lac salé* (1921), les États-Unis ; *La Chaussée des géants* (1922), l'Irlande ; *La Châtelaine du Liban* (1924), le Liban, etc.

Pierre Benoit devient en 1929 président de la Société des gens de lettres, puis est élu membre de l'Académie française le 11 juin 1931.

Le banquet organisé à l'occasion de la remise de son épée le 27 septembre suivant à Saint-Céré, ville du Quercy où, entre deux voyages, il réside depuis 1925 et qui est devenu son pays d'adoption, est resté dans les annales.

Il sera reçu à l'Académie Française le 24 novembre 1932 par Henri de Régnier pour succéder au 6^e fauteuil à Ernest Lavisse et à Georges de Porto-Riche, son successeur, qui n'avait lui-même jamais été reçu.

Pierre Benoit meurt en mars 1962, à Ciboure, dans sa villa baptisée *Allegria*. Sa sépulture se trouve au cimetière de Socoa, dit « cimetière marin » à Ciboure, dominant la baie de Saint-Jean-de-Luz.

Pierre Benoit dans le calme du Quercy qu'il a tant aimé

En Juillet 1925, Pierre Benoit envisage un séjour à la Grande Chartreuse mais son ami, Anatole de Monzie lui fit un tel éloge de Saint-Céré, son pays d'adoption, qu'il accepta de changer le lieu de sa retraite. Il débarqua donc en gare de Brive, où M. David l'attendait, pour passer quelques jours au calme avant de repartir vers de nouveaux horizons. Quinze ans plus tard, il était toujours là... Arrivé à Saint-Céré, il s'installa à l'Hôtel du Touring, place du Gravier, propriété de Monsieur et Madame David. Il choisit la chambre numéro 2, la plus petite, d'où il pouvait voir les Tours de Saint-Laurent.

Rapidement acclimaté et séduit par le pays, Pierre Benoit menait à Saint-Céré une vie quasi monacale, s'enfermant dans sa chambre, refusant toute visite et ne ressortant qu'en fin d'après-midi, soit pour faire une promenade dans les rues, soit pour se rendre à la librairie de son ami Jean Vertuel.

Dans la chambre numéro 2 Pierre Benoit écrit tout ou partie de nombreux romans: Le Roi Lépreux, Erromango, Le Soleil de Minuit, L'Île Verte, Fort de France, Monsieur de la Ferté, Boissière, La Dame de l'Ouest, Les Compagnons d'Ulysse, Bethsabée, Notre dame de Tortose sans oublier ses trois romans "quercynois", Alberte en 1926, Le Déjeuner de Sousceyrac en 1931 et Lunegarde en 1942. Le manuscrit de ce dernier roman a été dactylographié par Jean Vertuel, libraire et éditeur très connu à Saint-Céré

Il écrivit également un ouvrage moins connu : "L'Homme qui était trop grand", à deux mains avec son ami Claude Farrère, Académicien Français lui aussi. Après deux jours passés ensemble à définir l'intrigue et le plan de ce roman, ils se séparèrent. Pierre Benoit écrivit, à Saint-Céré, onze chapitres et Claude Farrère, treize. En cinq jours seulement, à l'Hôtel du Touring, ils firent ensemble les dernières mises au point du manuscrit définitif.

Pierre Benoit fut élu à l'Académie Française, au sixième fauteuil, en 1931. Le vingt-sept septembre de cette même année se déroula à Saint-Céré, en présence de sept cents invités, un banquet mémorable pour fêter cette élection. Des Ministres, des personnalités du monde littéraire et du spectacle ainsi que ses nombreux amis de la région y assistèrent.

Dans son discours prononcé ce jour-là il déclara notamment : *"J'ai pu, depuis, aller me promener un peu partout, en Chine, à la Martinique, à Tahiti; il me semble que chacun de ces voyages n'a eu d'autre but que de fortifier les motifs que j'ai d'être attaché à ce pays, de désirer y enterrer définitivement le fameux bâton de pèlerin. Que d'abord je n'aie pas éprouvé quelque remords, c'est autre chose. Entre Dax, berceau des miens, Albi où je suis né, Paris dont je n'ai tout de même pas à me plaindre, j'ai pu me sentir un peu tiraillé. Puis, j'ai réfléchi et sans avoir de notions de trigonométrie particulièrement brillantes, je me suis aperçu que Saint-Céré occupait à peu près le centre du triangle déterminé par ces trois villes. Ce jour-là, mes derniers scrupules ont été levés "*

Il reçut à cette occasion son épée d'Académicien, conçue et réalisée par le premier ferronnier français, Raymond Subes, originaire, bien évidemment, du Quercy. Cette fête fut copieusement arrosée. Pierre Benoit, un peu éméché, demanda, à l'issue du repas à la "muse de l'arrondissement" de se dévêtir totalement, ce qu'elle fit volontiers. La dame frissonnante et ravie reçut des mains de Pierre Benoit et du Ministre de l'Éducation Nationale d'alors, Anatole de Monzie, une douche au champagne. Certains messieurs du Quai Conti, ayant appris cet événement, peu dans l'esprit de cette vénérable maison, firent retarder sa réception sous la Coupole au vingt-quatre Novembre 1932, soit plus d'un an plus tard.

Les trois romans quercynois de Pierre Benoit connurent un grand succès de librairie comme d'ailleurs chacun des quarante-trois romans écrits en quarante-cinq années. En effet, au terme de sa vie, les œuvres de Pierre Benoit s'étaient déjà vendues à plus de cinq millions d'exemplaires et les ventes continuèrent après sa disparition en 1962. Ces chiffres feraient pâlir de jalousie bien des écrivains actuels.

De ces trois romans furent tirées des adaptations diverses :

Lunegarde fut porté à l'écran en 1945, mis en scène par Marc Allégret avec notamment Gaby Morlay et Danièle Delorme mais ce film, malgré la notoriété de l'auteur, du metteur en scène et des acteurs ne connut pas un très grand succès.

Alberte fut, pour sa part, porté au théâtre en 1950 avec, à nouveau Gaby Morlay. Cette pièce ne fut jamais jouée sur une scène parisienne. Elle fut cependant jouée dans de nombreuses villes de province, en Afrique du Nord, en Belgique, en Suisse, en Espagne et en Argentine.

Le Déjeuner de Sousceyrac n'eut ni une destinée cinématographique ni théâtrale. Une adaptation de plus de quatre heures fut faite pour "Radio Paris" qui la diffusa le cinq novembre 1939. Il y a quelques années la télévision adapta ce roman (avec assez peu de bonheur) et le diffusa dans une version tournée à... Autoire ?! Pierre Benoit fut donc très attaché au Lot et il est dommage que son souvenir s'estompe. Lui qui connut une gloire immense, qui fut ce que l'on appellerait aujourd'hui une "star", sombre dans l'oubli.

Article paru dans la publication « Le Quercy sur le Net »

Rédigé par M. Bernard Vialatte, Président de l'Association des Amis de Pierre Benoit.

